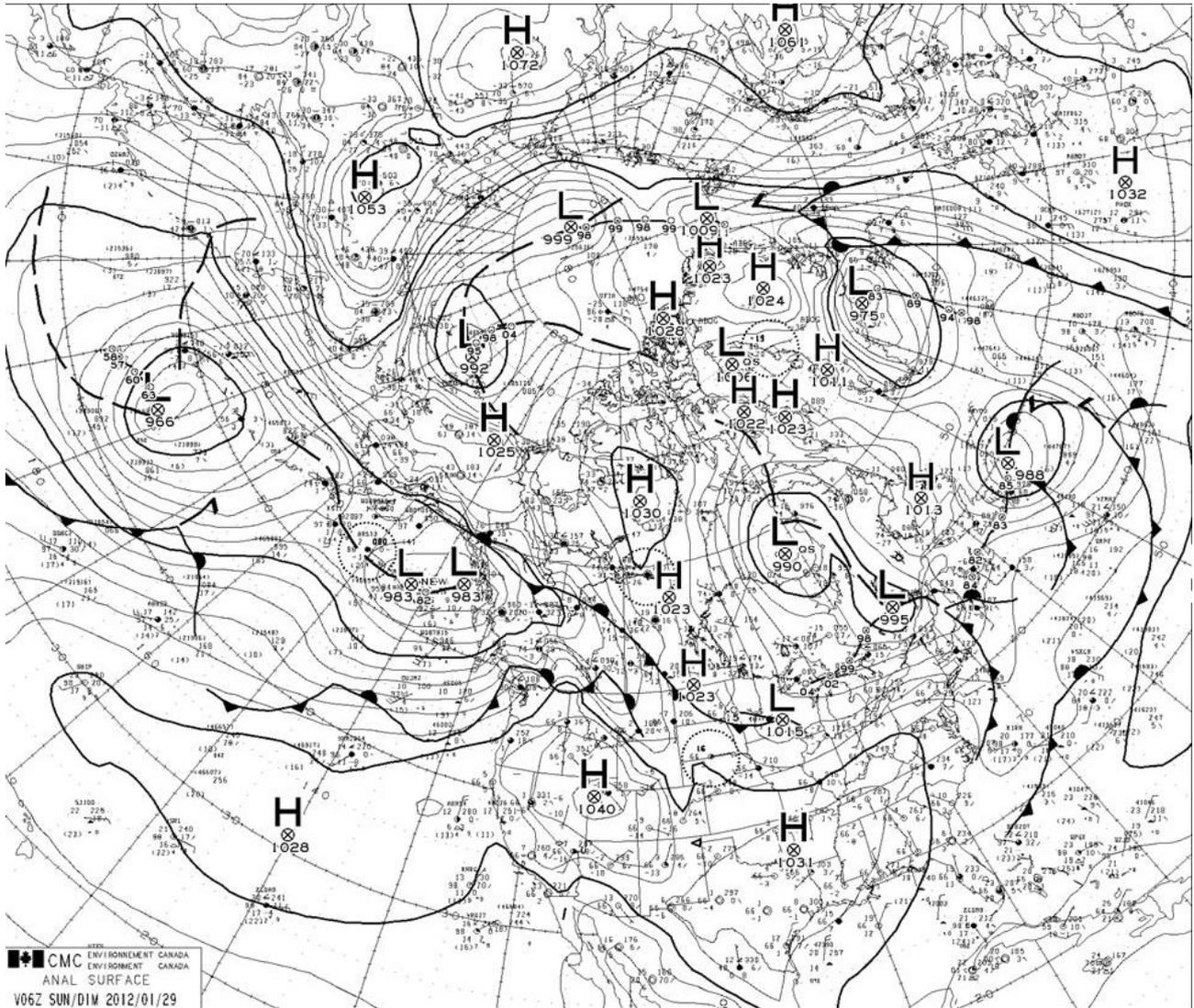
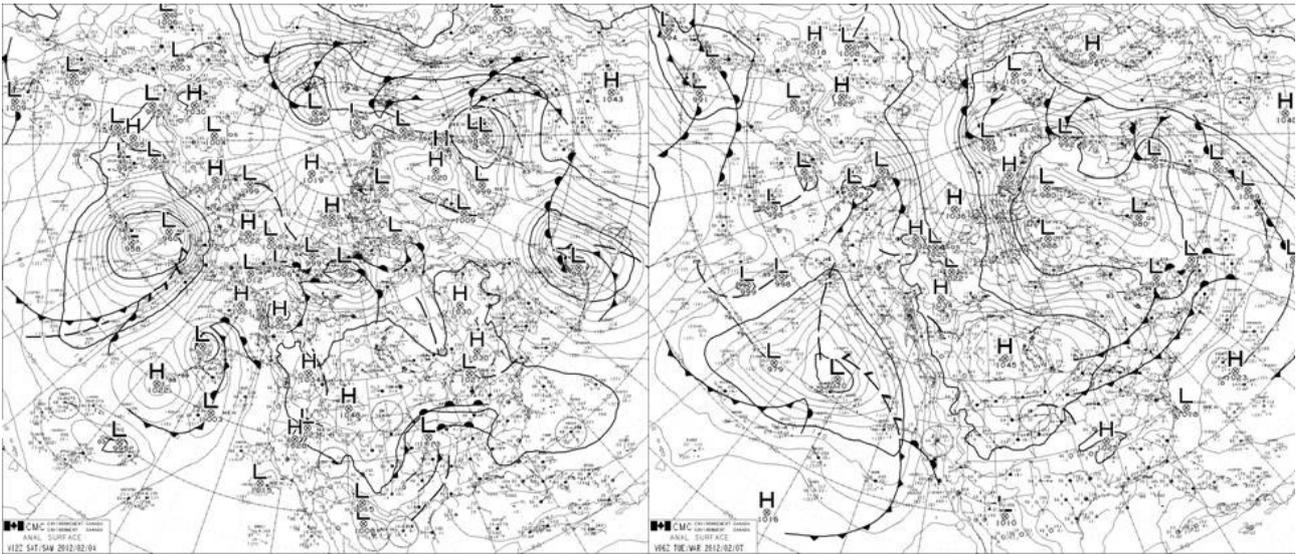


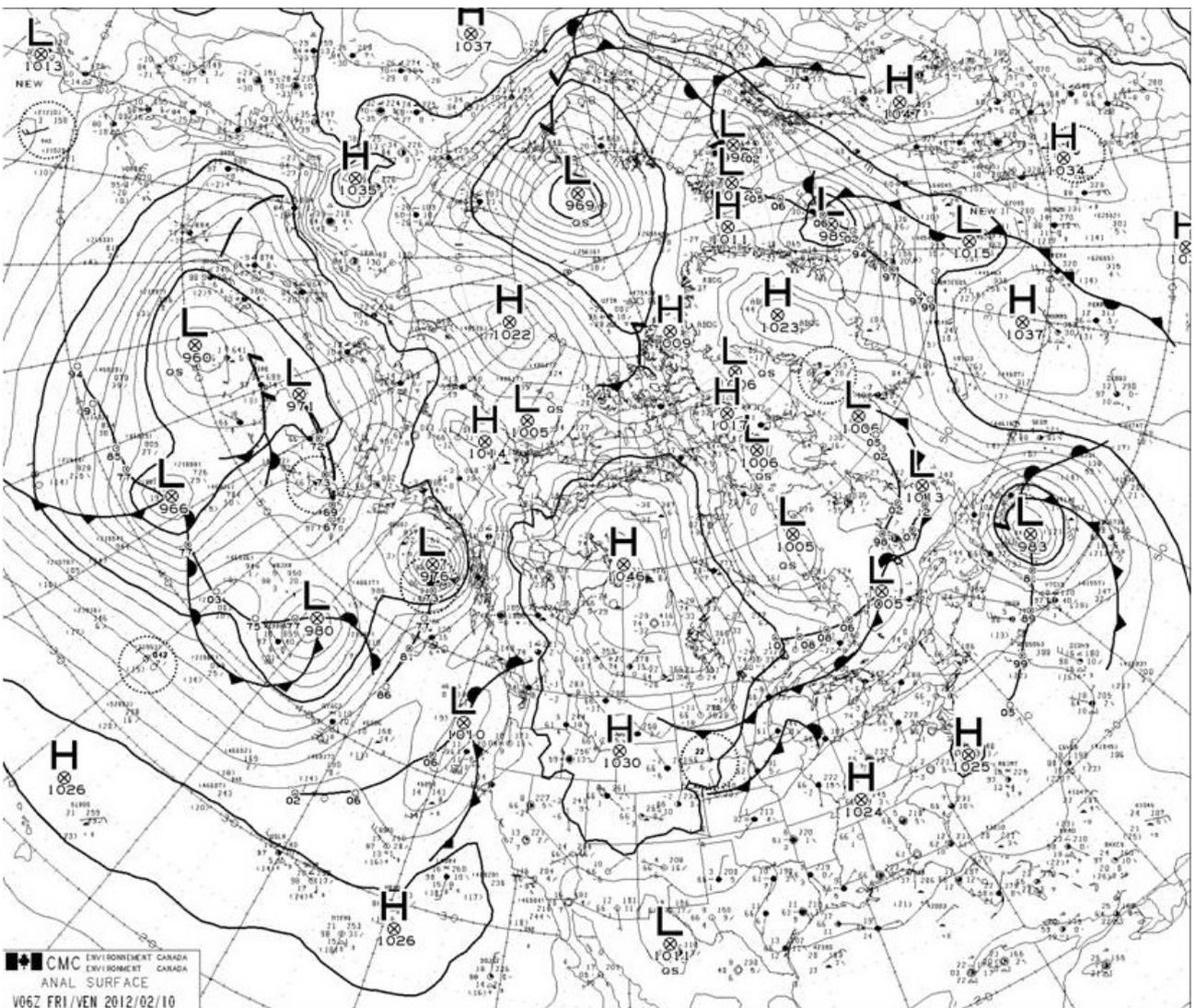
### 3) Les conditions de sortie du grand froid

a) **Vu de l'Arctique** : Les différentes phases de la vague de froid dépendent étroitement de la distribution des hautes pressions – donc des masses d'air froid – sur l'Arctique et son pourtour. Du 28 janvier au 3 février règnent des conditions similaires, à savoir une dissymétrie où les HP sont principalement sur les régions proches des mers de Kara, Barents et Okhotsk, avec un maximum de 1072 hPa observé le 29 janvier pour l'anticyclone de la mer de Kara.

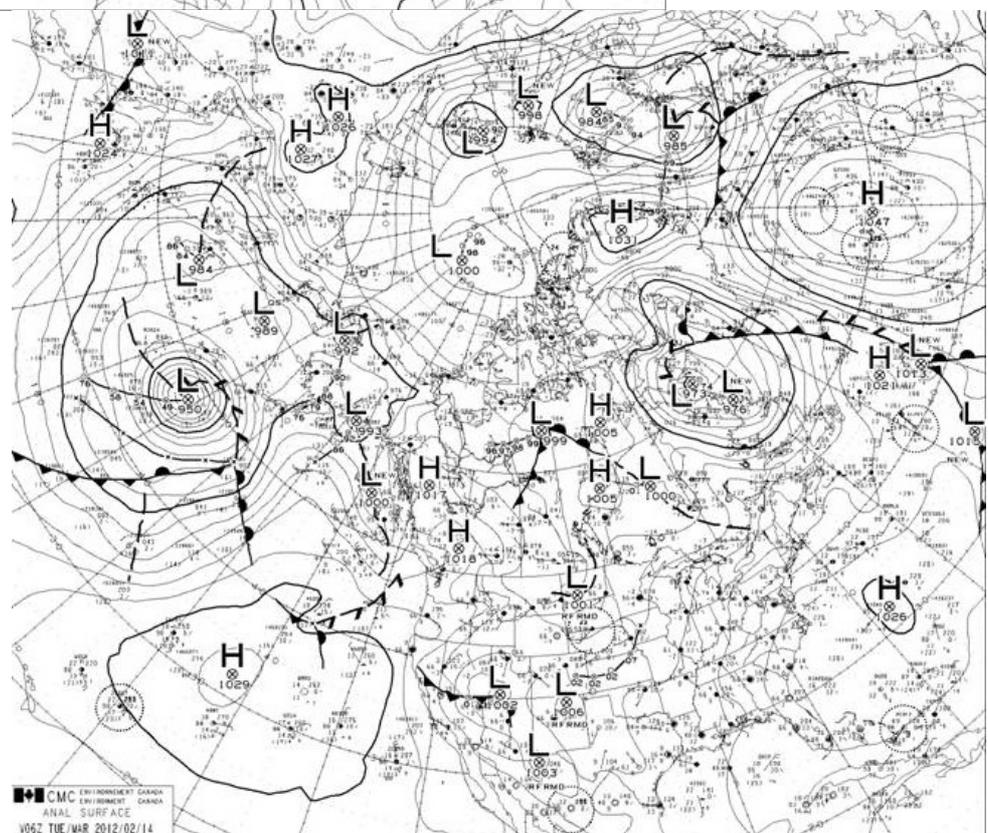
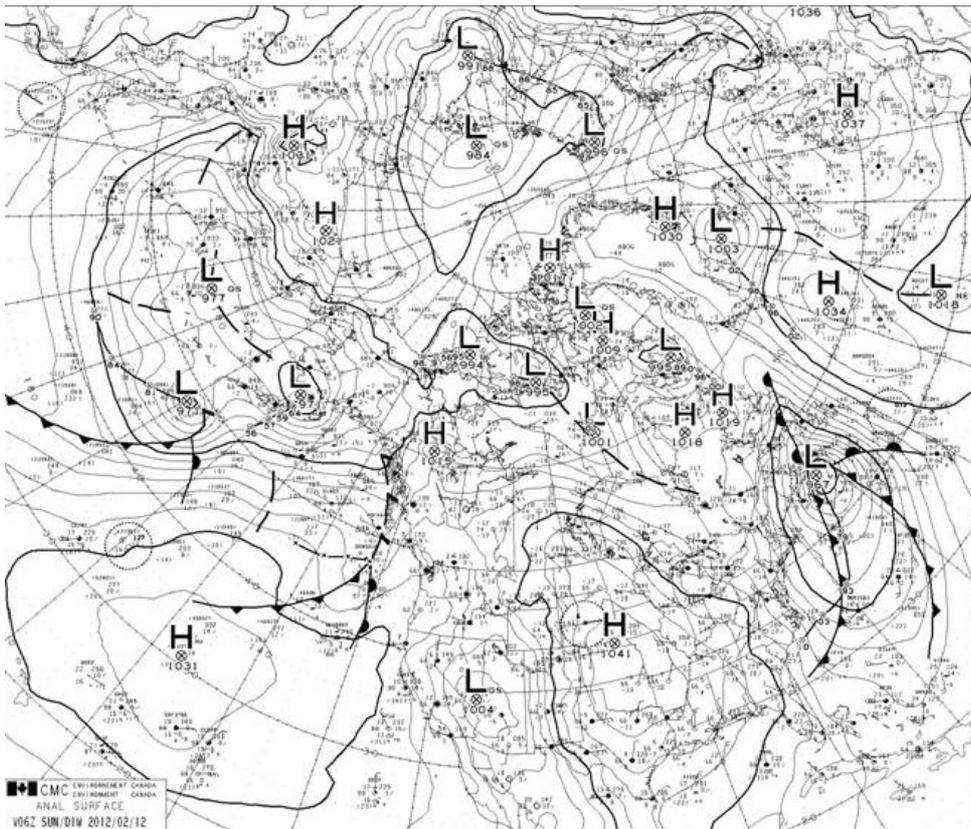




Mais c'est surtout le rééquilibrage des zones de hautes pressions venant de l'Arctique au profit d'un AMP puissant sur le nord du continent américain le 9 février, montant en puissance pour atteindre 1046 hPa le 10 février, qui va entraîner la fin de la vague de froid sur l'Europe occidentale quelques jours plus tard.

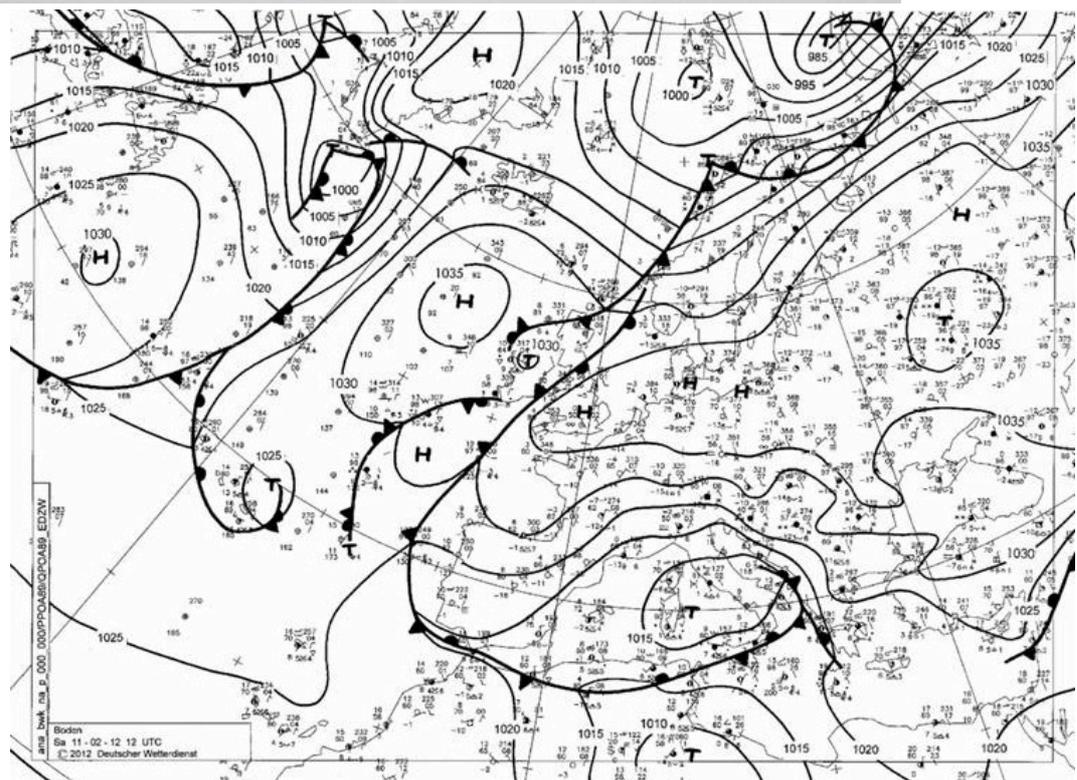
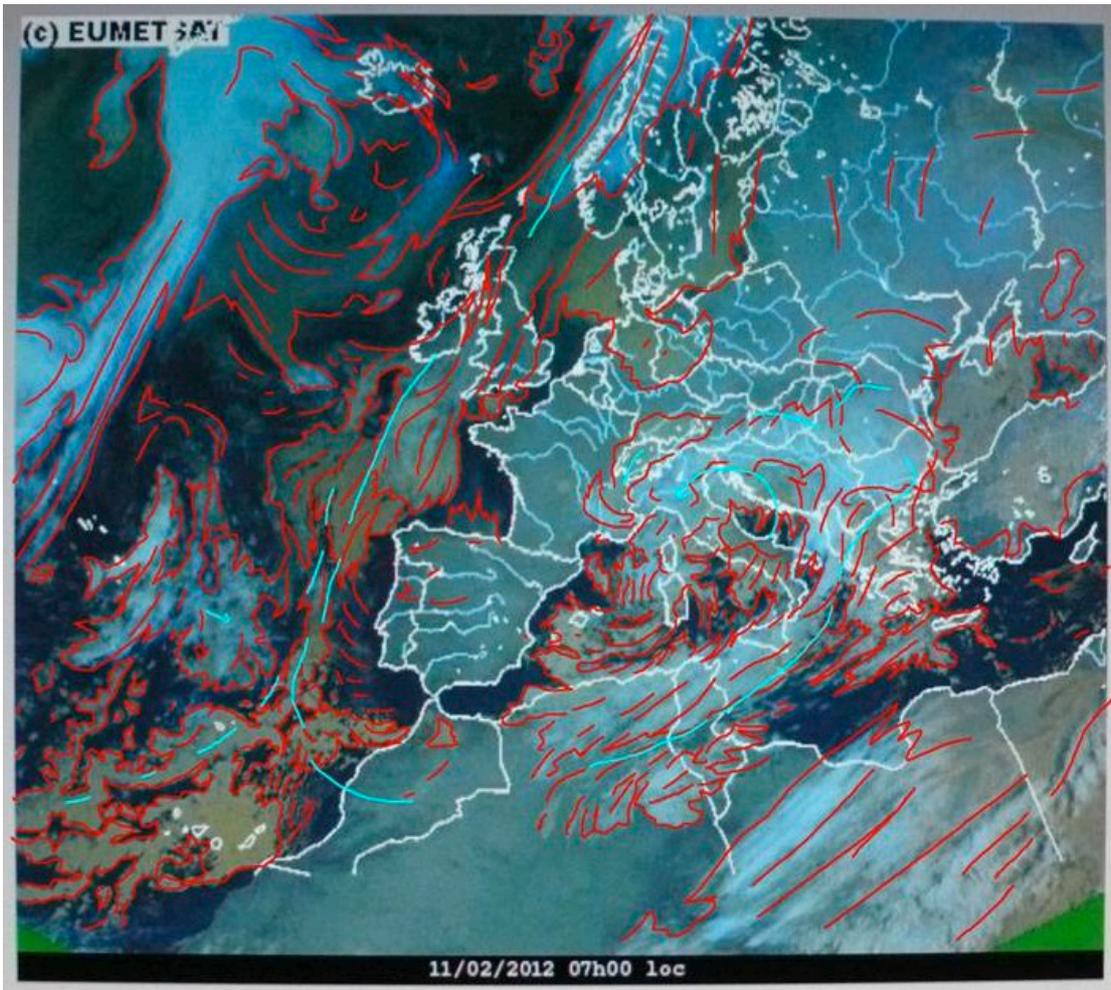


Le 12 février, cette masse d'air froid se déplace vers le sud et le maximum de pression est centré sur le Nebraska. Le 13 février, elle atteindra la Floride à 1029 hPa et le 14 février à 1026 hPa sur les Bermudes.

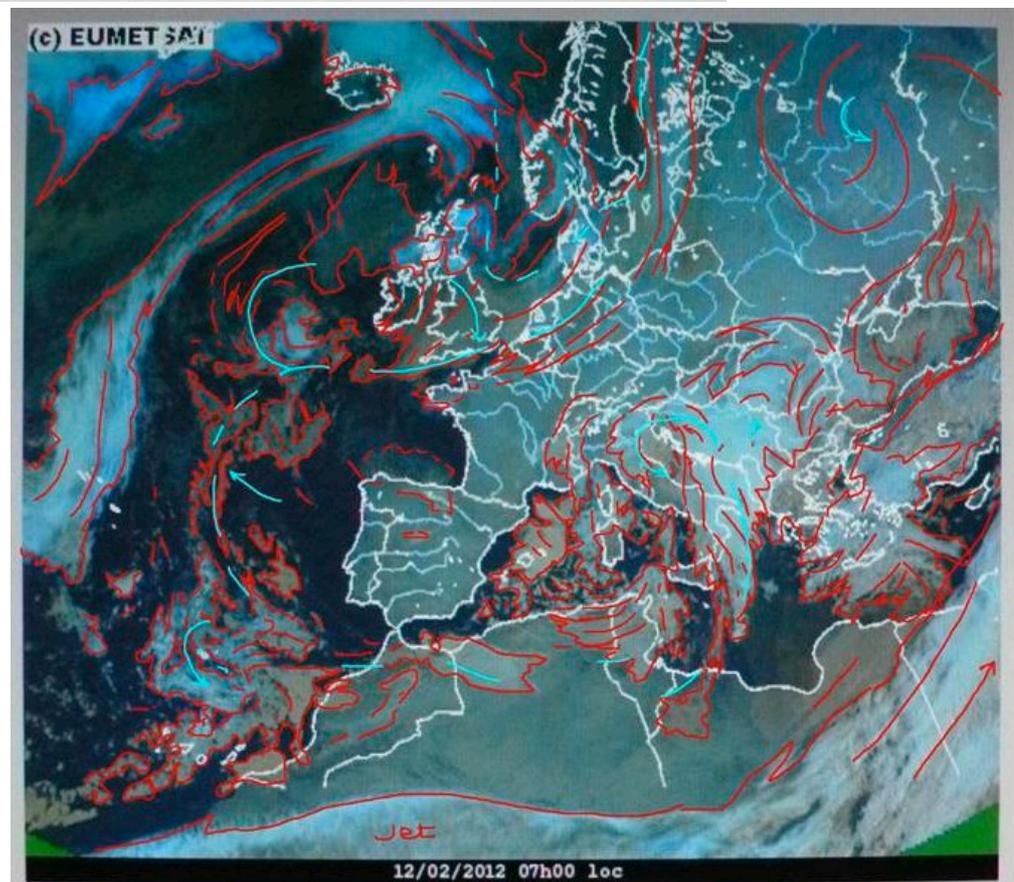
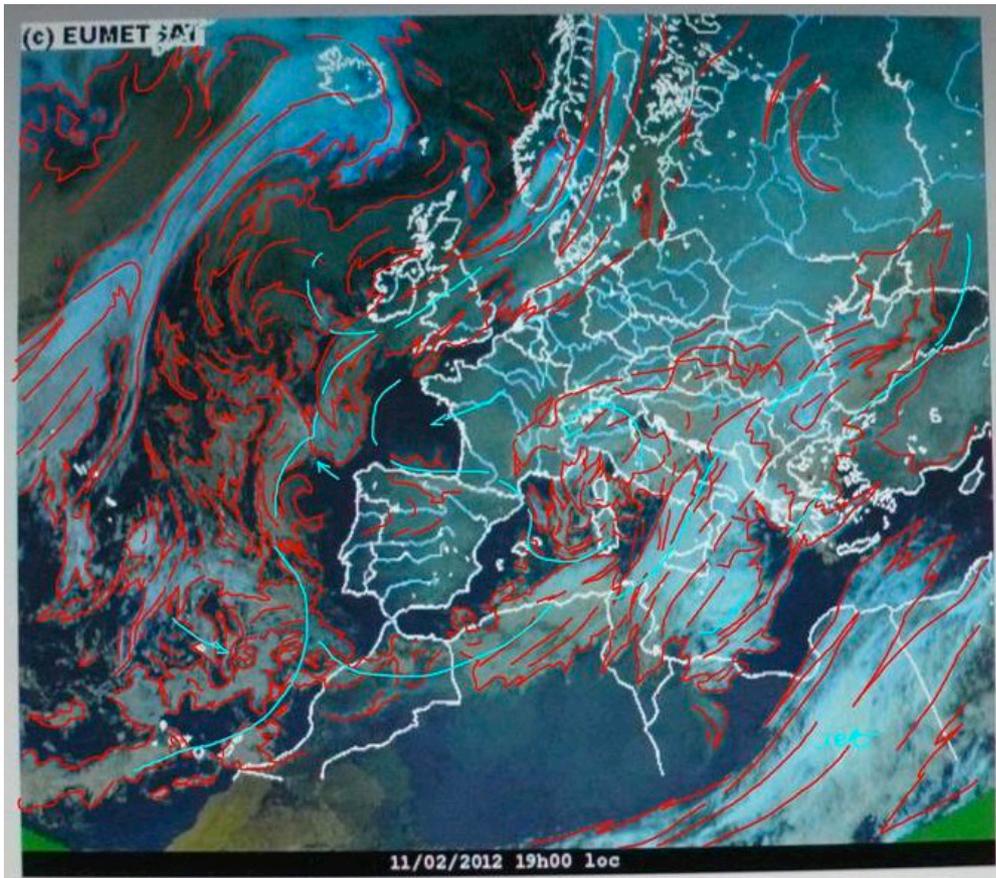


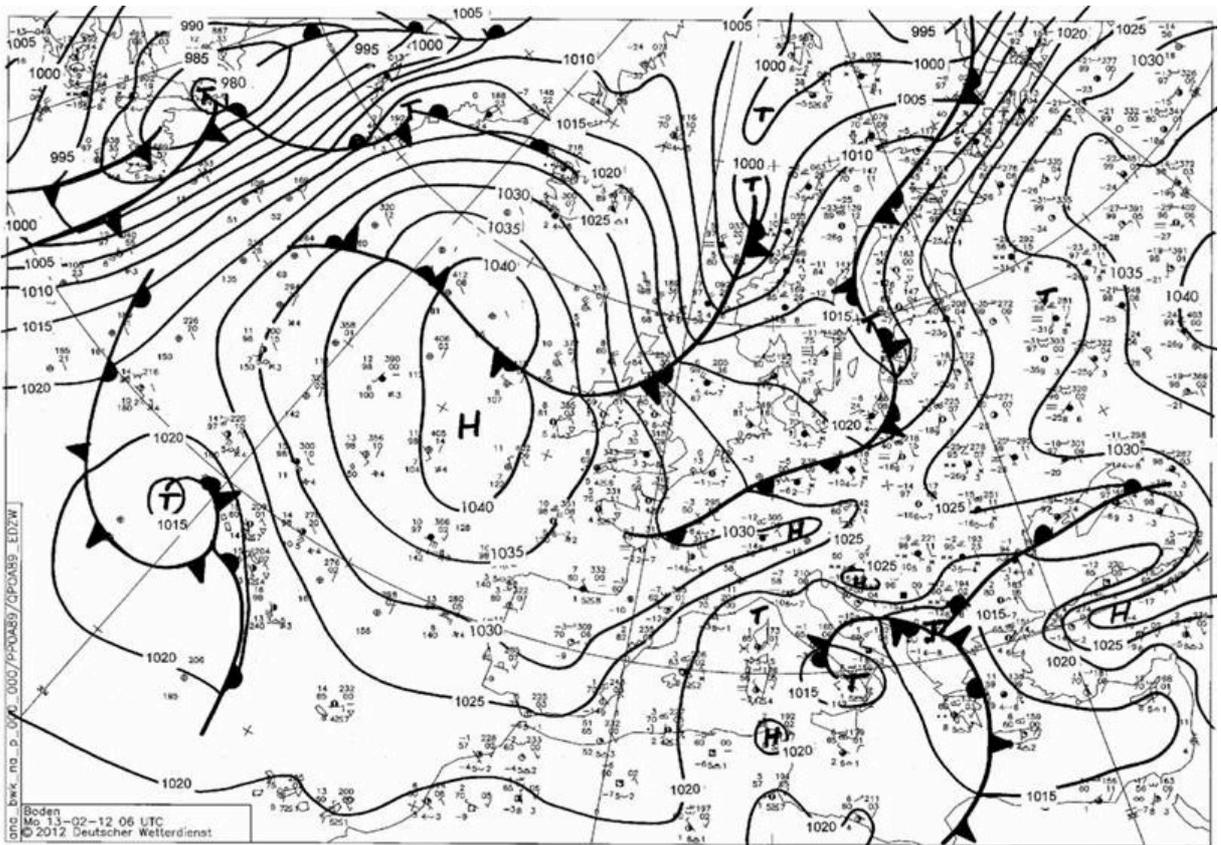
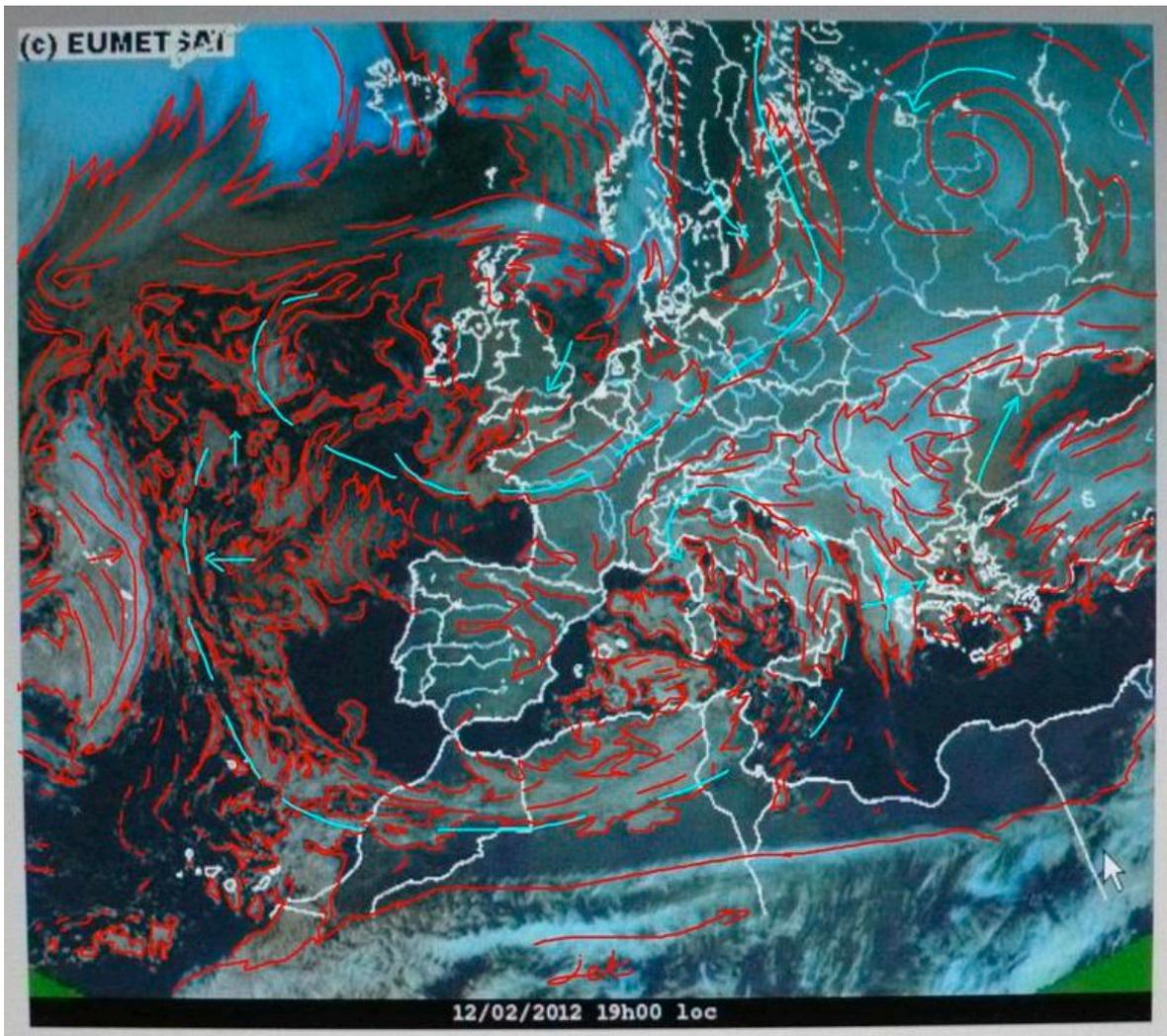
On remarquera au passage que les contours en relation avec la genèse des masses d'air sont nettement plus précis dans les cartes isobares issues par le Deutsche Wetterdienst que dans celles issues par l'agence météorologique canadienne Environment Canada, peu lisibles.

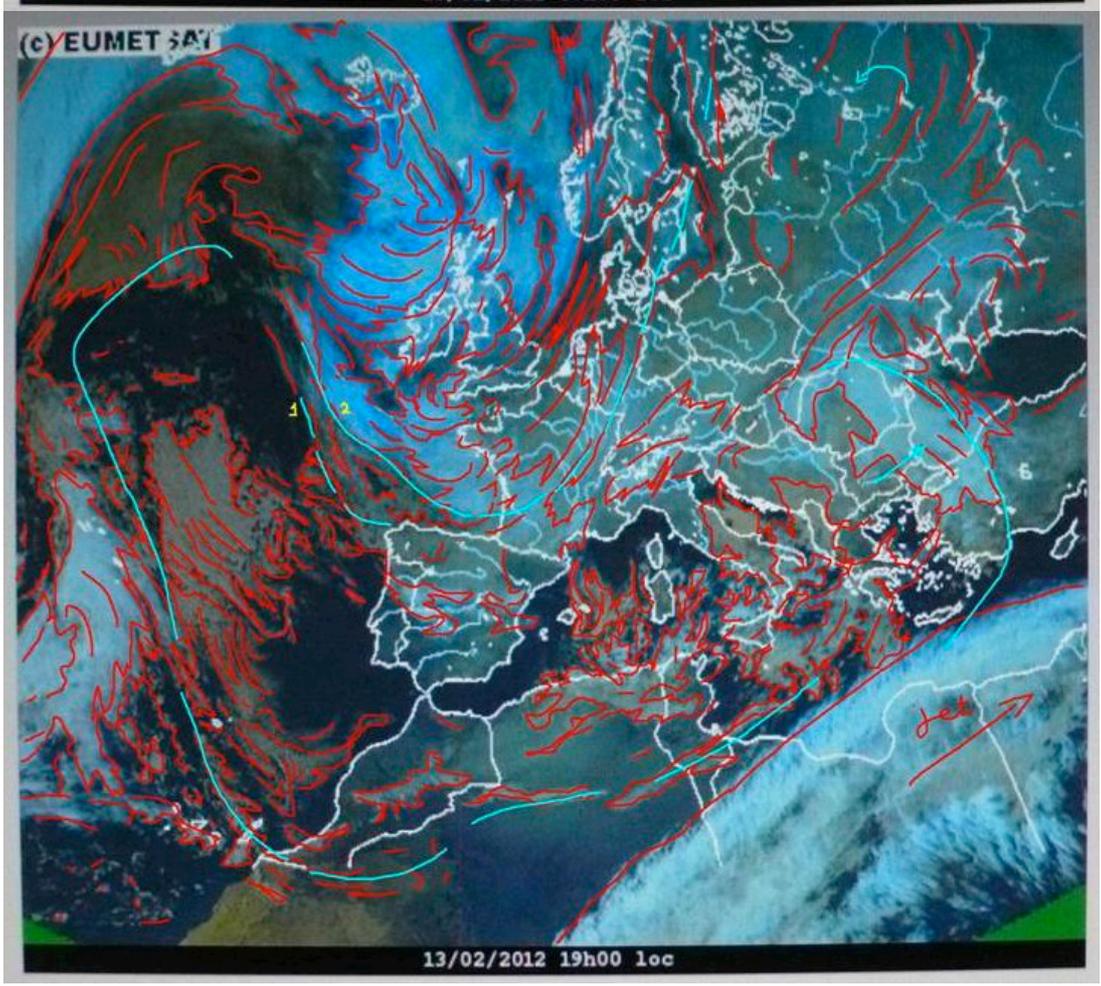
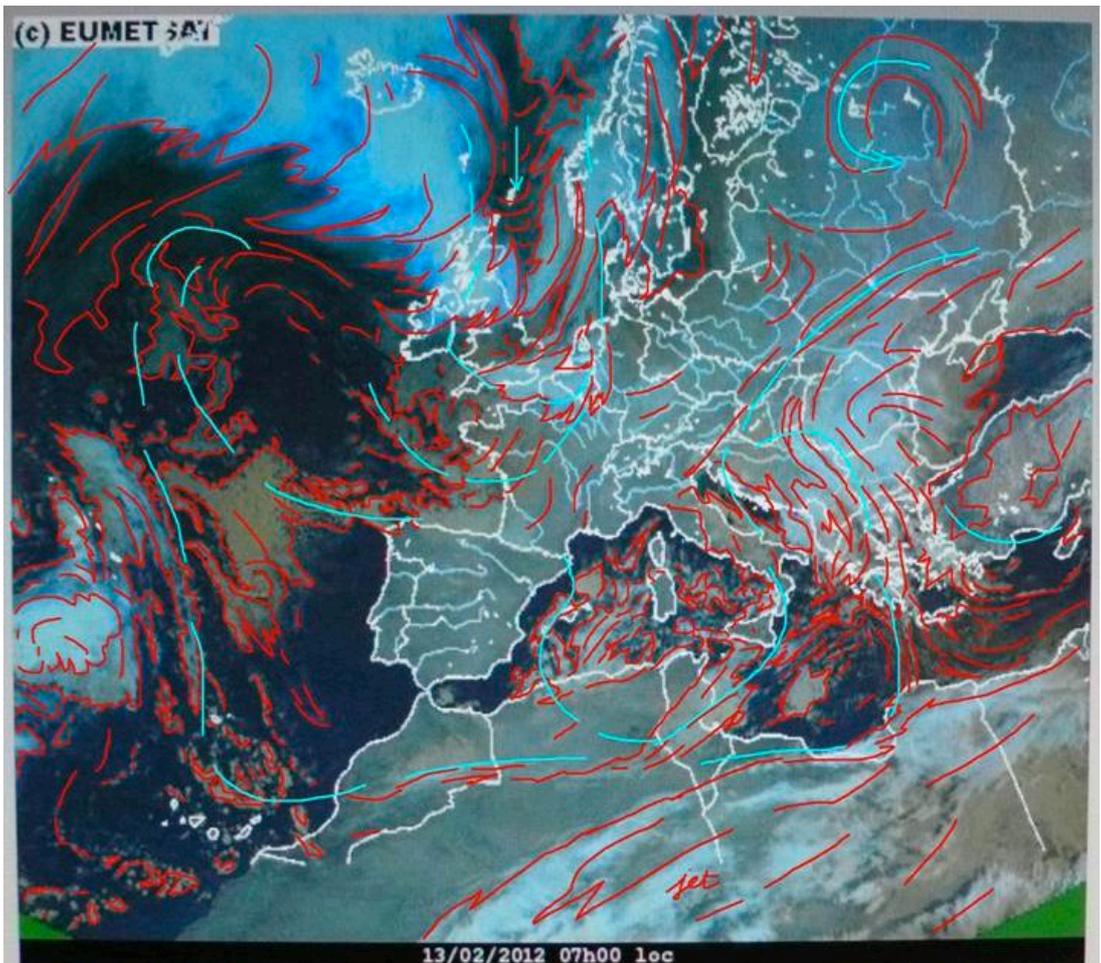
b) **En France** : c'est dans la journée du 11 février que la situation va basculer. Sur l'image à 7h heure locale, on remarque alors que les flux d'ouest et de nord-est apparaissent s'équilibrer, ce que confirme la carte des isobares : 1035 hPa de chaque côté d'une ligne allant de la Norvège aux îles Canaries.

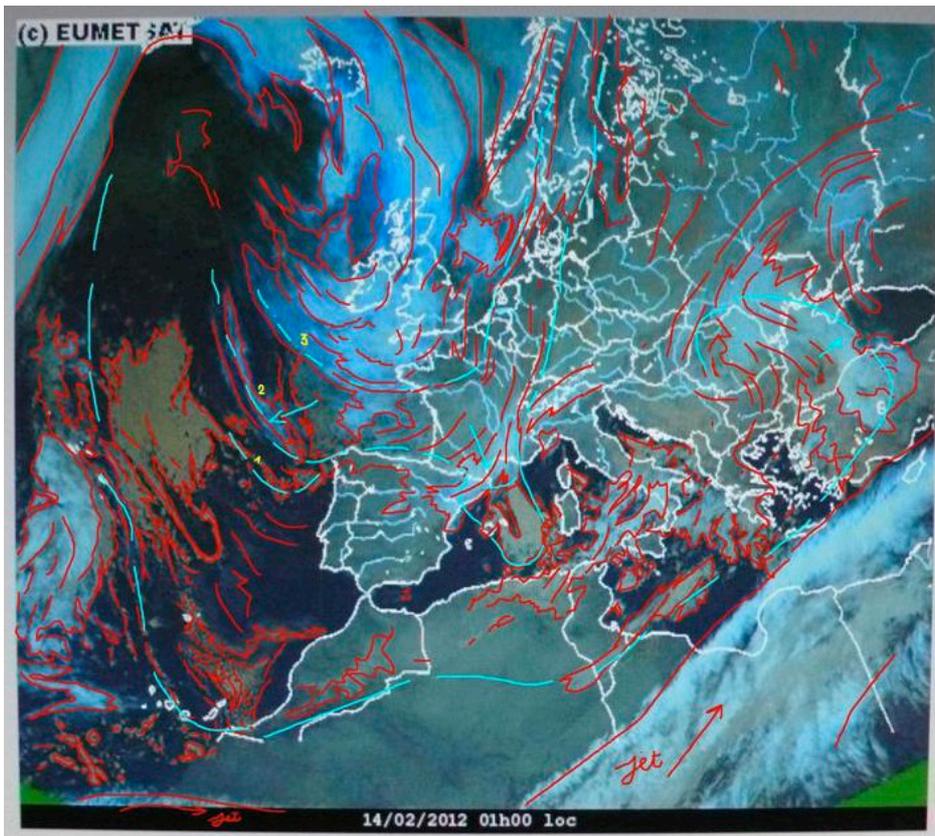


L'image à 19h heure locale montre que la frontière rectiligne auparavant va s'indenter progressivement et qu'au cours du 12 février, celles-ci vont fusionner en entraînant le couloir dépressionnaire des AMPs atlantiques dans le vortex de face occidentale d'un AMP islandais méridien qui interrompra le flux scandinave de NE.

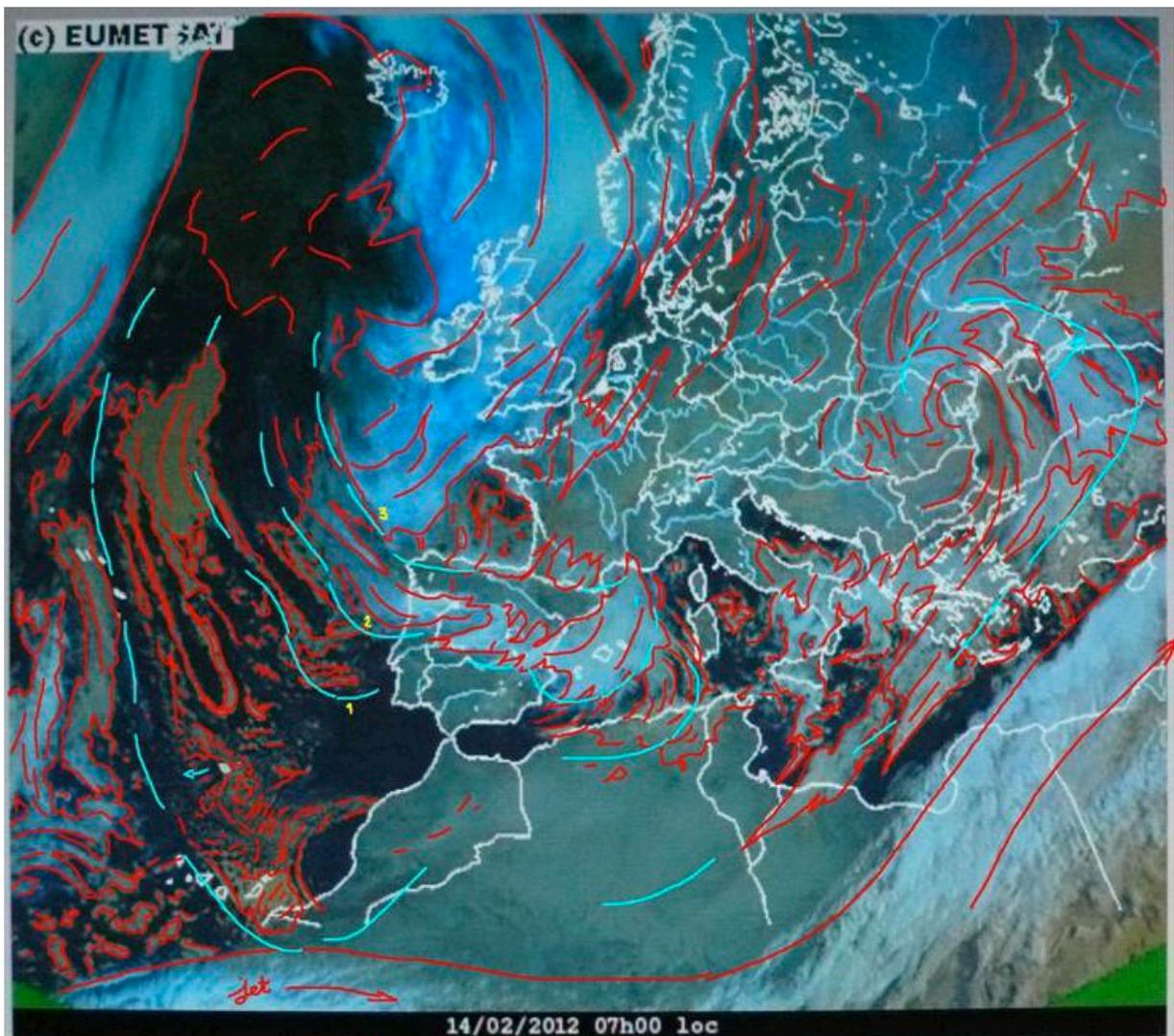


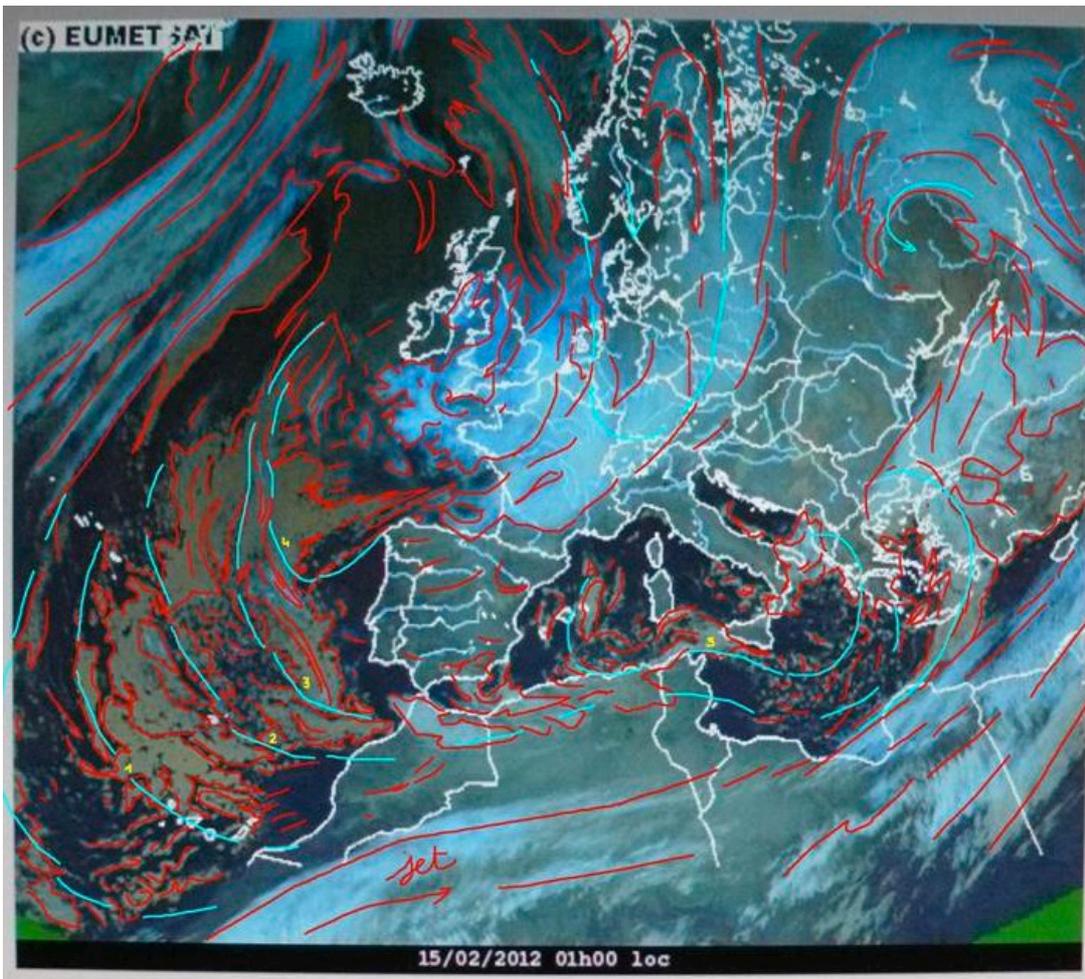




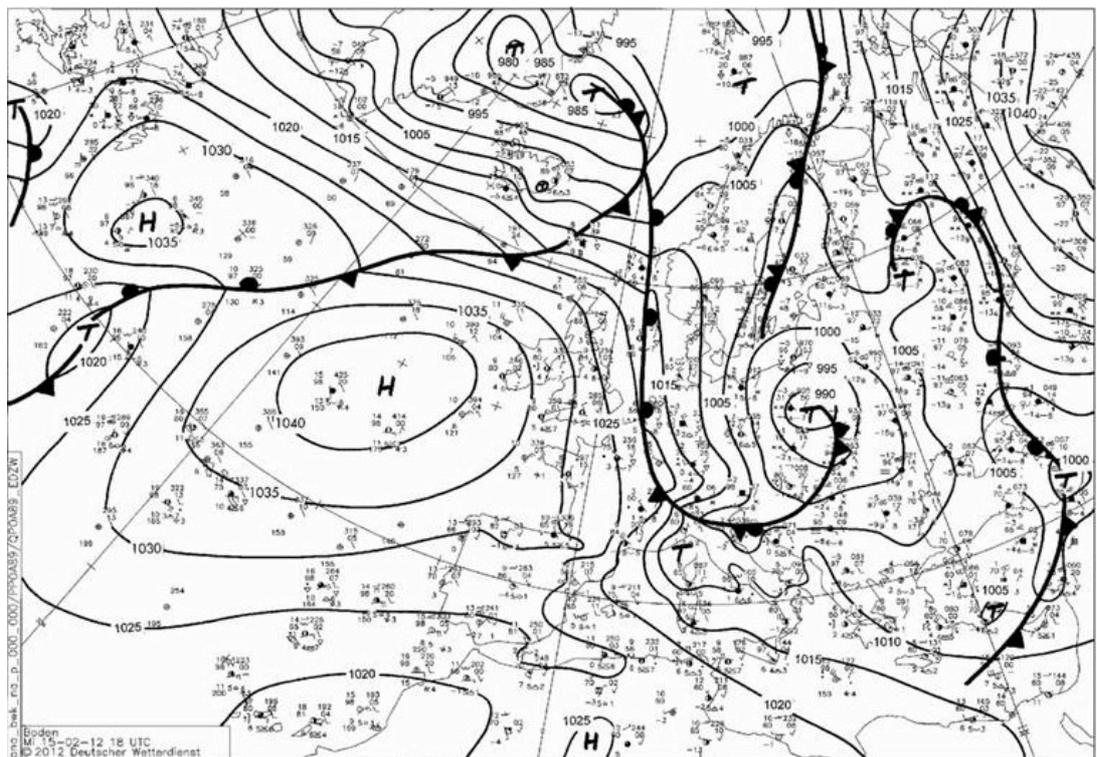


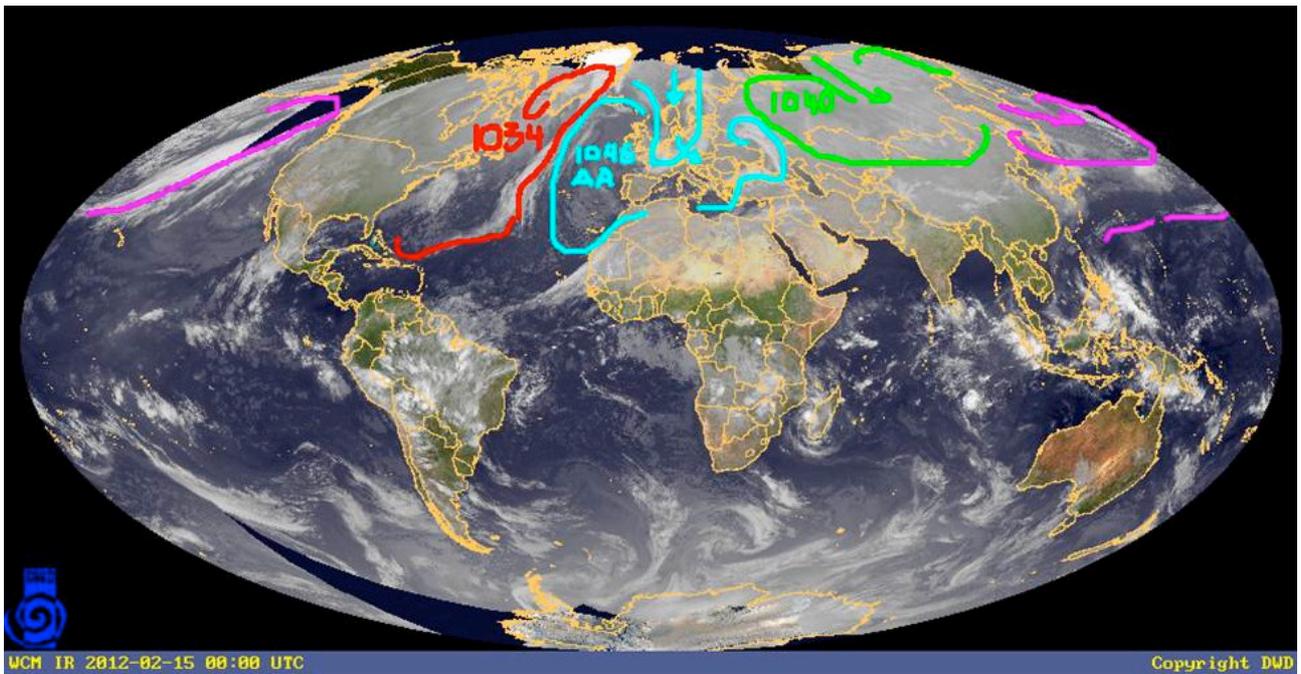
Cette descente d'air froid islandais entraîne en face occidentale de l'air océanique humide plus doux qui provoque chutes de neige d'abord et verglas ensuite. Il est donc paradoxal de penser que le redoux vient du nord, mais cela se conçoit aisément au vu des images satellites.





Ce flux de nord 1015 hPa n'est toutefois pas aussi puissant que durant la vague de grand froid et les températures, bien qu'hivernales, n'ont rien d'exceptionnelles. À noter que lors d'une configuration similaire le 5 février, au cœur de la vague de froid, la puissance de l'AMP le fit descendre jusqu'en Algérie. Ici, cet AMP peinera à atteindre l'Adriatique.





Une remarque sur l'AA dite des Açores (1046 hPa sur la synthèse du 15 février à 0UTC), qui, on le voit tout au long de cette période, n'a jamais été une entité synoptique mais le résultat d'agglutinations successives de masses d'air froid. Cela a bien sûr son importance, en particulier lorsque certains se raccrochent aux oscillations définies par Walker en 1927 afin de prétendument expliquer les rigueurs hivernales.